

# ÉTUDE DE QUELQUES CAS D'INTERFÉRENCE

Zefaniasy RAFARALAHY-BEMANANJARA

## INTRODUCTION

Discuter de l'intérêt de l'étude contrastive en matière d'enseignement de langues vivantes serait sans doute superflu à l'heure actuelle.

Toutefois, reprendre ici les remarques de Francis Debyser (1) ne serait pas non plus inutile. D'après lui, en effet, la solution sera apportée par «une brève réflexion sur les conditions d'apprentissage d'une langue étrangère». Et ceci bien sûr, si nous admettons avec lui :

1 — «que l'acquisition d'une langue nouvelle, quelles que soient les précautions prises notamment dans les méthodes dites directes, subira l'influence des langues antérieurement acquises et notamment des habitudes structurales de la langue maternelle.»

2 — «que cette influence aura des effets divers : l'acquis antérieur peut faciliter ou gêner, et l'on parlera selon le cas de TRANSFERTS quand les ressemblances rendront plus aisé l'apprentissage de la langue étrangère, ou au contraire d'INTERFÉRENCES lorsque des différences d'organisation ou de fausses ressemblances rendront cet apprentissage plus difficile.»

3 — «que l'inventaire de ces différences et de ces ressemblances intéresse au plus haut chef le professeur de langues vivantes, qui peut, dans son enseignement, tirer profit des effets de transferts et qui doit de toute manière tenter de réduire les effets interférentiels.»

(1) Cf. Les recherches contrastives aujourd'hui «Le Français dans le Monde» N° 81.

Bref, la contrastive a bien dépassé la grammaire comparée, héritière des méthodes de la philologie. La contrastive n'a qu'un seul but : L'application, à savoir rendre évidentes, lors de l'apprentissage d'une langue  $L_2$  par un individu possédant déjà une  $L_1$ , les ressemblances et les différences de fonctionnement et d'organisation entre les deux systèmes linguistiques. En quelque sorte, le champ d'action est limité au profit de l'efficacité, donc à l'encontre des longs thèmes et versions qui étaient l'apanage de l'enseignement traditionnel.

## GENERALITES

Bien que nous ayons parlé de transferts, les quelques lignes qui suivent ne traiteront que d'interférences. Nous nous bornerons, d'ailleurs, à l'étude de fautes fréquentes de l'usage courant. Car en effet, sont à la base de cette étude, les fautes effectivement entendues ou notées lors de la brève expérience d'un enseignant d'une part, et d'autre part le corpus (1) sur la typologie des fautes d'où est tirée presque la totalité des exemples cités.

A ne pas oublier donc que, même si les fautes ont été relevées uniquement dans des copies d'élèves du second cycle de l'Enseignement Secondaire, on constate qu'elles sont pratiquement les mêmes que celles faites par les enfants de la 6ème ; voire ceux de la 7ème ou 8ème.

Ceci nous amène à la conclusion que :

- 1 — le problème est de taille.
- 2 — l'élève se défait difficilement des mauvaises habitudes acquises au cours de son jeune âge, d'où la nécessité de porter l'effort au niveau des classes élémentaires. Et pour cela, du moins jusqu'ici, il n'y a que les exercices structuraux qui ont fait leur preuve.

Il est à signaler enfin, que le choix des cas d'interférences à traiter a été d'abord dicté par leur fréquence d'après le corpus et par un souci pratique ensuite. C'est pour cette dernière raison surtout, que les verbes de perception, ces outils que nous avons à manier tous les jours, y occupent une large part.

## LES INTERFERENCES LEXICALES

Plusieurs faits sont à l'origine des interférences lexicales. L'étude consiste ici à déterminer les relations d'analogies qui peuvent s'établir entre un ensemble  $E_2$  de termes de  $L_2$  (langue étrangère) et un autre ensemble  $E_1$  de  $L_1$ . Il en résulte que le nombre de cas varie, suivant le degré de parenté entre  $L_1$  et  $L_2$ . Ainsi par exemple, dans un autre article de la revue déjà citée, Francis Debyser classe les interférences

(1) Corpus constitué par les devoirs de français d'élèves de 2<sup>e</sup> et de 1<sup>ère</sup> d'établissements publics et privés de la Capitale - Actuellement conservé à l'I.L.A.

entre l'italien et le français en 6 cas possibles. Ces six cas se regroupent par trois, trois sur les signifiants ressemblants et trois sur les signifiants différents.

Le premier groupe ne nous intéresse pas, cela va de soi. Pourtant, je ne pense pas que le mentionner serait peine perdue. Le problème existe bel et bien pour l'enseignement du malgache dans les provinces. Ces cas sont :

1 – Signifiants ressemblants/Signifiés identiques

Ex. aomby/omby  
fañahy/fanahy

Aucun problème d'apprentissage : il s'agit plutôt de transferts.

2 – Signifiants ressemblants/Signifiés analogiques.

Ex. (1) L'<sub>1</sub> : mikapa/L<sub>1</sub> : mikapa  
mikapa L<sub>1</sub> : couper avec la hâche  
mikapa L'<sub>1</sub> : sarcler, nettoyer, défricher.

De ce fait, la phrase «kapao fa manimba ny tany» aura un sens ambigu pour les individus parlant L'<sub>1</sub> et par contre : «Mikapa toby» ou «Mikapa vary» serait inévitablement compris de travers par les malgaches ne pratiquant que L<sub>1</sub> (malgache officiel).

3 – Signifiants ressemblants/Signifiés différents

Ex. (2) L'<sub>1</sub> : tezitsi/L<sub>1</sub> : tezitra

abandonner le foyer  
conjugal (pour une femme) ←

→ être fâché

De même pour :  
L'<sub>1</sub> : meloky/L<sub>1</sub> : meloka

être fâché ←

→ être coupable

Nous retombons là dans le cas des faux-amis, auxquels il faut prendre garde pour ne pas tromper les élèves. A titre d'indication je cite le mot «valahana» (3) qui a fortement gêné bon nombre d'élèves de la côte Est au moment du B.E.P.C. en 1970, et je ne parlerai pas de l'effet que le verset de Hain-teny «Tiako tahaka ny voatavo ianao» a produit sur les gens du Nord ! (4).

(1) L'<sub>1</sub> : le betsimisaraka ou le tsimihety.

(2) L'<sub>1</sub> : le bara entre autres.

(3) «Valahana» : la taille (ceinture) en malgache officiel  
le bas du corps en betsimisaraka.

(4) «Voatavo» : en malgache officiel, non générique des courges, citrouilles, calebasses.  
en tsimihety, membre viril.

Nous retombons maintenant sur  $L_1$  et  $L_2$  avec les cas des signifiants différents.

- 4 – Signifiants différents/Signifiés identiques  
 omby/bœuf (s) : mihira/chanter  
 volo/cheveu (x) : miasa/travailler

Ici, il y a surtout des difficultés de «stockage» mais les interférences ne sont pas possibles. Ceci est vrai aussi pour le cas suivant.

- 5 – Signifiants différents/Signifiés différents

Aucune relation d'analogie n'existe en ce cas entre les deux unités, par conséquent pas d'interférence.

- 6 – Signifiants différents/Signifiés analogiques  
 Ex. arabe/route, rue  
 mamy/doux, sucré.

Nous touchons au vif du problème maintenant. Les interférences sont nombreuses. Nous rencontrons des phrases du type :

\*«Le vendredi les routes sont très animées à Tana »  
 pour «Le vendredi les rues sont très animées à Tana».

De même, on a :

\*«J'aime le thé doux »  
 pour «J'aime le thé sucré».

Il suffit ensuite de multiplier les exemples et les voir de près pour déceler le mécanisme de l'analogie. Généralement l'interférence est due aux difficultés intrinsèques de la langue donnée.

## DIFFICULTES D'ORIGINE MORPHOLOGIQUE

Voyons la phrase :

- (1) – \* Il (Ronsard) donne tout son corps à la nature.

Si nous essayons de déterminer l'origine de la faute, il n'y a pas à la chercher en malgache, (1) rappellerait plutôt :

- (2) – Il se donne (entièrement) à son travail  
 soit (3) «se donner à quelque chose»  
 et (3) renvoie par exemple à  
 (4) - se laver → se laver  
 laver soi-même = laver son corps

Effectivement, nous avons :

(5) -- Je lave mes mains  $\longrightarrow$  je me lave les mains.

De là, nous pouvons voir que l'élève a confondu certainement «se donner» et \* «donner son corps» : «faire don de soi-même» selon le petit Robert. C'est que l'élève en question ne domine pas suffisamment le système des verbes pronominaux, système qui n'existe d'ailleurs pas en malgache.

Mais le même problème existe aussi en  $L_1$ . Le cas le plus frappant d'après le corpus, c'est celui du préfixe causatif (mamp-). Soient les phrases semblables suivantes :

(6) -- \* Je fais y entrer l'eau et l'électricité

(7) -- \* Montaigne a fait entrer dans sa philosophie l'altruisme.

Il est clair que dans les deux cas considérés séparément, la faute vient de *mampiditra*.

Il y a *miditra* = entrer

et *mampiditra* = faire entrer, notamment dans *mampiditra olona* : faire entrer quelqu'un.

(6) est mis pour  $\left\{ \begin{array}{l} \text{J'installerai l'eau et l'électricité} \\ \text{Je ferai installer l'eau et l'électricité} \end{array} \right.$

et (7) pour  $\neg$  Montaigne introduit dans sa philosophie l'altruisme.

Et pourtant entre (6) et (7) il y a déjà un gouffre.

Faire entrer quelque chose de solide est tout à fait possible; (6) pourrait à la rigueur se comprendre mais (7) pas du tout. Et la cause en est qu'on a le même verbe «mampiditra» pour les deux cas.

Ex. — Mampiditra hevitra vaovao izy

Il  $\left\{ \begin{array}{l} \text{introduit} \\ \text{apporte} \end{array} \right\}$  une idée nouvelle

Mais toujours est-il que le préfixe causatif n'existant pas en français on a recours au verbe composé : (faire + V). C'est bien ce que nous retrouvons aussi dans :

(8) -- \* La définition qu'il (Voltaire) nous donne nous font émouvoir parce que la famine et la peste ravagent les êtres humains.

Et nous pouvons constater aisément que les difficultés dans le cas de «se donner» et de (mamp-) sont d'origine morphologique. L'élève pour les éviter, les assimile à des cas plus simples de  $L_2$ .

## A – DIFFICULTES D'ORIGINE SEMANTIQUE

Souvent les interférences sont dues au fait que des mots ont des champs sémantiques identiques, mais qui ne se recoupent pas totalement. Ceci peut se rencontrer indépendamment.

C'est le cas du verbe «*mandre*»  
Initialement *mandre* = entendre.

Cependant inséré dans d'autres contextes, il traduit d'autres sensations touchant : soit l'odorat

: *mandre vary may*,

soit l'organe du goût

: *tsy mandre tsiron-kanina*,

soit l'organe sensitif (peau, nerf)

: *tsy mandre hafanana*

ou : *mandre maharary*

et : *tsy mandre noana* appartient encore à un cas non déterminé : littéralement «ne pas sentir la faim».

Après toute cette liste l'anecdote qui suit ne nous surprendra pas trop :

Un dimanche soir, les élèves internes bavardaient tout en fumant en étude. Soudain le surveillant entra. Toutes les cigarettes furent éteintes à la seconde même. Cependant :

- «On fume ici !
- Non Monsieur : grommela-t-on
- Mais si ! ... J'entends la fumée».

La situation était plutôt critique, on n'osa trop rire.

On pourrait dire au fond que les verbes «*mandre*» dans les cinq phrases citées ne sont même pas synonymes (si du moins il en existe). Très souvent les nuances ne sont pas décelées.

C'est aussi le cas des verbes «connaître» (*mahalala*) et «savoir» (*mahay*) dans les phrases du type :

- (1) Je connais sa maison : *Fantatro ny tranony*
- (2) Je sais où il habite : *Fantatro ny misy azy*.

De là, on aboutit à des phrases du genre :

\* Je connais qu'il n'y a pas classe aujourd'hui, alors qu'en aucun cas on ne peut avoir :

N + connaître + que P  
de même N<sub>1</sub> + savoir + N<sub>2</sub>  
sauf exception : je sais ma leçon, je sais l'anglais...

Par contre bien qu'on ait :

Mahalala ny hataony izy  
 Fantany ny hataony

{ on emploie le verbe «savoir» en français :

Il sait ce qu'il doit faire.

Mais nous y reviendrons par la suite. En tout cas les exemples de ce genre ne manquent pas. Par exemple le couple «dire-parler».

Un élève a écrit :

\* «... Je vais dire en quelques mots tout ce qui concerne le cadre, la discipline.»

Un autre a mis :

\* «... En conclusion donc nous pouvons dire l'importance du proverbe.»

Dans les deux cas, on a «milaza» en  $L_1$  et «parler» en  $L_2$ . Il faudrait donc insister sur le fait que les champs sémantiques de ces deux verbes ne se recourent pas entièrement :

Il dit quelque chose : Milaza zavatra izy.

Il parle de son voyage : Milaza ny momba ny diany izy.

Un cas semblable, mais légèrement différent est celui du verbe «demander» = mangataka.

Mais «mangataka» employé sans expansion signifie «mendier» ou «demander l'aumône». Ce qui explique bien les interférences dans les phrases :

\*«Et quand les demandes sont trop ... il cherche encore des autres amis qu'on peut encore demander.»

\*«Cela ne va plus, si un homme ne fait que demander à ses amis.»

Dans la première phrase comme dans la deuxième l'auteur a voulu certainement dire : demander l'aumône. Mais là, *demander* et *mangataka* fonctionnent différemment.

*REMARQUE* ,

Il y a quelque chose de plus intéressant cependant dans la faute de la première phrase :

... \* «des amis qu'on peut demander»

Et pourtant «mangataka» et «demander» accusent des constructions strictement parallèles.

— demander quelque chose à quelqu'un

— mangataka zavatra amin'olona.

Soit ( $N_1$ ) + V +  $N_2$  + Prép.  $N_3$

L'erreur viendrait certainement de la fréquence des phrases à ppv du type :

(1) Je *vous* demande la permission de sortir...

ou Je *te* demande de lire.

A côté nous avons des phrases du genre :

(2) Je vous écoute.

Ainsi, entre (1) et (2) pour l'élève il n'y a aucune différence.

Il faudrait alors souligner que les ppv, me, te, nous, vous, leur, sont ambivalentes.

## B – DIFFICULTES D'ORIGINE SEMANTICO-MORPHOLOGIQUE

Enfin, un dernier cas rencontré et qui mérite d'être mentionné ici, celui de la transposition d'expressions toutes faites à propos des verbes «donner» (manome) et «faire» (manao) en particulier.

Ainsi l'expression «donner une leçon à quelqu'un» a donné «Manome morale» expression très usitée dans la langue parlée actuellement, dans le sens de «sermoner quelqu'un».

En revanche on a :

\*<sub>3</sub>On donne de l'éducation aux gens de la campagne sans l'avoir appris.»

Parfois d'autres phénomènes s'y ajoutent :

\*«Cette lumière tamisée provenant de la lune *donne* au paysage *un visage* féérique.»

Notons bien le parallélisme entre :

Donner un aspect = manome endrika.

Cependant *endrika* a principalement le sens de «visage».

Nous rencontrons aussi des cas analogues pour le verbe «faire».

Nous avons effectivement :

Manao mariazy : «célébrer le mariage»

Manao pratika («pratique»)

Manao Kaonferansy («conférence»).

Alors ne nous étonnons pas trop de :

\* «Il ne suffit pas d'étudier dans un livre, mais aussi faire des pratiques.»  
ou de \* «Chaque fin de semaine, les élèves et les professeurs font une conférence concernant l'éducation et l'actualité.» Ici le problème mérite d'être étudié à fond car L<sub>1</sub> comme L<sub>2</sub> en souffrent.



Surtout lorsqu'on entend d'un Malgache :

«Tsy afaka mampanandroso anao aho izao, fa mbola *manao trano ny vadiko*.

Je ne peux pas vous recevoir, car ma femme est en train de faire le ménage.  
«Manao trano» : signifie normalement «construire une maison», ici l'emploi est calqué du français : «faire le salon». Nous pouvons nous rendre compte ainsi de la complexité du problème.

## QUELQUES EXERCICES STRUCTURAUX DE CORRECTION

Ces exercices ne résolvent pas entièrement les problèmes, ils sont donnés à titre indicatif seulement :

A/ A propos de «donner», on a :

$L_1$

$V_1 + N_2 + N_3 + N_1$

Ex. manome vola ny zanako aho

$L_2$

$N_1 + V + N_2 + \text{Prép. } N_3$

Je donne un stylo à mon fils

Pourtant à ce niveau les fautes sont assez rares. C'est  $V + N_2$  (abstrait) en  $L_2$ , qui fait souvent difficulté; les expressions de ce genre n'étant pas trop nombreuses :

— Les parents donnent des conseils à leurs enfants  
(nous)

Nous donnons . . . . . nos . . . . .

— C'est le Chef qui donne les directives  
(vous)

. . . . . vous . . . donnez . . . . .  
(toi)

. . . . . toi . . . donnes . . . . .

— Il faut bien qu'il donne sa parole  
(je)

. . . . . que je . . . ma . . . . .

A part cela nous avons vu que «se donner» soulève les difficultés relatives aux verbes pronominaux, «se donner» peut avoir en effet trois valeurs différentes :

1 - «se donner» : faire don de soi-même

Cette maman se donne à son enfant  
(Marie)

Marie se donne à son enfant  
(les parents)

Les parents se donnent à leurs enfants.

L'artiste se donne à son ouvrage  
(toi)

Toi, tu te donnes à tes études  
(l'ouvrier)

L'ouvrier, lui, il se donne à son travail.

2 - «*se donner*» : «*donner à soi-même*» (*se = prép. N<sub>2</sub>*)

— Cet élève se donne de la peine en classe  
(nous)

Nous nous donnons de la peine en classe  
(les paresseux)

— Les paresseux ne se donnent pas de peine en classe

— Les parents se donnent du mal pour leurs enfants  
(vous)

— Vous vous donnez du mal pour vos enfants

— Luc se donne du mal pour rendre service...

3 - «*se donner*» = «*récioproque*» ...

Pierre et Paul se donnent des coups de poing  
(....)

Jean et Louis se donnent des coups de pied  
(....)

Les chats se donnent des coups de griffes  
(....)

*B/ A propos de «sentir/entendre» = «mandre»*

Il faut habituer l'élève malgache à discerner les sensations d'après les mots et inversement.

On sent une odeur / On entend un bruit.

— Pierre entend le ronflement du moteur.

Tu entends le bruit de l'avion.

Au marché, on entend un brouhaha continu.

— Luc ne sent pas l'odeur du rôti.

— Pierre sent le parfum des fleurs.

Pour contrôler l'acquisition, il serait souhaitable de pratiquer des exercices à trous : (entendre, sentir).

En passant près de la cuisine Luc ..... le crépitement du rôti dans la poêle  
Jean est enrhumé, alors il n (e) ..... rien. Le sourd n (e) ..... rien.

Paul se promène dans la nuit : il n (e) ..... rien mais il ..... la brise  
caresser son visage.

Ce vieillard n (e) ..... plus, il ..... ses forces faiblir.

*C/ A propos de «dire/parler»*

DIRE +  $\left\{ \begin{array}{l} N_2 \\ \text{que P} \end{array} \right.$

Parler + prép. + GN

Marie dit la vérité

Pierre parle de son affaire

(tu)

Paul te dit de partir

Il parle de commerce

(Nous)

Nous parlons de nos études

Il a dit «bonjour»

(Vous)

Vous parlez de votre promenade

Il dit qu'il reviendra

Il parle de son retour probable

*APPLICATIONS : Compléter avec «dire, parler»*

Hier, comme on a ..... du nouveau professeur, on a ..... qu'il a l'air très gentil.

On a ..... que Louis allait venir, on s'est mis à ..... de lui, on ..... du mal de lui.

Ma mère m'a ..... qu'il ne faut pas toujours ..... du mal de quelqu'un, mais aussi, ..... de ce qu'il a fait de bien.

*D/ A propos de «demander»*

Finalement nous avons là un problème de transformation surtout en ce qui concerne la pronominalisation.

En effet, nous avons :

$L_1$   
V +  $N_2$  + prép.  $N_3$  +  $N_1$   
mangataka satroka amin'ny reniny i Lala

$L_2$   
 $N_1$  + V +  $N_2$  + prép.  $N_3$   
Luc demande un crayon à son père

Les exercices doivent viser à familiariser l'élève avec la transformation :

Je demande à mes parents la permission de partir

Je leur demande la permission de partir

Je la leur demande.

Paul et Pierre demandent à Louis et à Jean de les accompagner  
 Paul et Pierre leur demandent de les accompagner  
 Ils le leur demandent  
 Jules et moi avons demandé au directeur de nous absenter  
 Jules et moi lui avons demandé de nous absenter  
 Nous le lui avons demandé

*E/ A propos de «savoir/connaitre»*

Jean connaît sa maison	→	Jean sait où il habite
Luc connaît l'adresse de Pierre	→	Luc sait où trouver Pierre
Je connais son caractère	→	Je sais comment il va réagir
Luc connaît l'affaire	→	Luc sait comment cela s'est passé
Je connais le manège	→	Je sais ce qui se passe
Il est parti	→	Jean en connaît la raison
		Jean sait pourquoi
Paul pleure	→	J'en connais la cause
		Je sais pourquoi
Paul a triché	→	J'en connais les procédés
		Je sais comment

*BIBLIOGRAPHIE*

- REVUE LANGAGE : LA COMPARAISON DES LANGUES
- LINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT N° 1 ARTICLE DE Madame THOMAS et Monsieur MALLET en particulier
- L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES (C.I.E.P.)